

DE LA PLAINTÉ A LA CONFIANCE

Et par la même occasion j'aimerais partager avec vous quelques pensées trouvées dans le livre d'Habakuk. Le livre d'Habakuk a été écrit au temps de l'apostasie générale des rois de Juda. Il est très probable que le prophète a contemplé les désastres qui résultaient du gouvernement du roi Manassé, un des hommes les plus cruels qui aient jamais existé ; et de son fils, le roi Amon, qui lui aussi fit le mal devant Dieu. L'histoire nous dit qu'Habakuk et le prophète Sophonie ont prêché durant le règne de Josias, fils d'Amon et petit-fils de Manassé. Josias devint roi à l'âge de huit ans et régna durant 31 ans. Habakuk écrivit son livre en 630 av.J-C.

Habakuk a dut vivre pendant une époque d'apostasie généralisée. Il y avait beaucoup de méchanceté sur la terre, et le peuple de Dieu vivait dans la rébellion complète. Le prophète parle avec l'Éternel et lui reproche sa passivité. « *Jusques à quand, ô Éternel ? ... J'ai crié, et tu n'écoutes pas ! J'ai crié vers toi à la violence, et tu ne secours pas !* » (Hab. 1 : 2).

Comme c'est étrange ! Un homme reprochant l'Éternel. Comme c'est merveilleux ! L'Éternel supportant avec amour un homme lui faisant des reproches. L'attitude du prophète doit nous faire penser à combien de fois nous nous sommes plaint, parfois avec raison, comme Habakuk, mais ce n'est pas pour cela que nous sommes plus spirituels ou plus fidèles. Le fait de murmurer nous fait du mal. La plainte est synonyme avec le mécontentement, contre quelqu'un ou quelque chose. Il est vrai que celui qui se plaint peut se sentir soulagé, mais en réalité il montre peu de confiance en Dieu et pour finir devient un grand obstacle pour lui-même et pour les autres. Qui aime avoir à ses côtés quelqu'un qui se plaint continuellement ?

Le peuple d'Israël murmurait souvent : Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Égypte ? Pour que nous mourrions dans le désert ? Pourquoi devons-nous toujours manger de la manne ? Ne serait-il pas possible de manger de la viande comme en Égypte ? Pourquoi Aaron doit-il être toujours être le chef du Sanctuaire ? N'y a-t-il personne aussi bien que lui ou meilleure encore ? Pourquoi nous as-tu conduit dans ce désert pour y mourir ? Qui nous donnera de l'eau ? Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir un roi comme les autres nations ?...

La vie du peuple d'Israël était pleine de plaintes et nous le remarquons quand nous étudions son histoire en tant que nation. Les conséquences de cette attitude furent ô combien négatives. C'est pour cela que : « *la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert* » (1 Cor. 10 : 5, car ils murmuraient aux oreilles de l'Éternel (Nom. 11 : 1).

Quand un chrétien se plaint de quelque chose, il reproduit la même attitude négative que le peuple d'Israël et du prophète Habakuk. Comme la liste des « plaintes » est très longue, nous ne pouvons pas énumérer tous les genres de plaintes qui existent ; mais nous pouvons en faire un résumé en disant que tous ceux qui n'exercent pas l'amour, la patience, la tolérance, la compréhension, la bonté, etc., envers son prochain ou bien la foi, l'humilité,

l'acceptation de la volonté et la confiance absolue en Dieu, sont sur le chemin de ceux qui murmurent et il leur sera impossible d'entrer dans le royaume des cieux. « Chaque parole, chaque pensée plaintive auxquels nous nous livrons, est un reproche envers Dieu ; un déshonneur envers son nom » (Mat. Alza tus Ojos, p. 235).

En définitive, une attitude de murmures permanents, a comme raison un manque de conversion. Celui qui s'est donné à Jésus et lui a permis de prendre possession de lui, « *est une nouvelle créature* » (2 Cor. 5 : 17). Une vie contrôlée par l'Esprit de Dieu, est une vie qui exhale la même fragrance que la vie du Christ. Paul disait : ... « *celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit* » (1 Cor. 6 : 17). Dans la lettre aux Ephésiens, nous trouvons l'assurance que, par la foi Christ peut habiter dans nos cœurs et nous pouvons être « *...remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu* » (Eph. 3 : 19).

Que ce passera-t-il quand Dieu vivra en nous ? L'esprit de murmure disparaîtra. Nous apprendrons à accepter les choses comme Dieu les veut. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que nous laisserons les choses qui ne nous plaisent pas entre les mains de Dieu et nous lui dirons : « Seigneur, tu sais parfaitement que telle situation ne me plaît pas, mais je ne vais pas exprimer mon mécontentement, car si je le ferais je ne révélerais pas ton caractère, ce serait le vieil homme qui est encore en moi qui parlerait. Prends possession de ma vie et apprend-moi à me confier entièrement en toi, qui sais exactement ce qui est pour mon bien ».

Humainement parlant le prophète Habakuk avait bien des motifs pour se plaindre. Le peuple de Dieu était corrompu et une nation païenne allait être un instrument pour le châtier. « Mais comment vas-tu permettre, Seigneur, qu'un tel peuple cruel comme les Chaldéens punissent ton peuple ? » (Habakuk 1 : 13). Si je me met à la place du prophète, je me serais plaint de la même manière. Mais nous avons une leçon à apprendre de ce livre.

Est-ce que les murmures – même raisonnables – sont bons pour notre vie de foi ? Non, et je vais vous donner mon point de vue sur le pourquoi. Dieu sait-il ce qui nous convient ? Oui ou non ? Bien sûr que oui ! Depuis quand le sait-il ? Bien avant que nous soyons nés. Quel est le désir du Seigneur pour nous ? Que nous soyons heureux et que nous vivions des vies pleines et victorieuses. Alors, le Seigneur fera-t-il quelque chose pour nous faire du mal ? Nous volera-t-il un gramme de bonheur ? Pas du tout ! Car sa promesse est bien claire : « *Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point* » (Es. 49 : 15). Ainsi nous pouvons conclure que toute chose que le Seigneur permet dans nos vies est pour notre bien, comme Paul nous l'enseigne : « *Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés pour son dessein* » (Rom. 8 : 28).

« Toutes choses » signifie littéralement « tout », le bien et le mal. Ainsi quand nous nous trouvons dans une situation agréable, nous rendons gloire pour celle-ci. Si nous nous trouvons entouré de tribulations et de difficultés, nous rendons grâce à Dieu et nous ne nous plaignons pas. Cela ne veut pas

dire que nous ne possédons pas un critère personnel ou un jugement critique. Mais comme notre nature ne voit pas plus loin que le mur qui est devant nous, nous devons apprendre à faire notre travail sans murmurer. Nous pouvons dire au Seigneur : « Seigneur, je ne sais pas pourquoi tu permets cette situation. Ma nature charnelle et humaine ne peut la supporter, mais je sais que c'est toi qui contrôle ma vie, tu l'as permise pour une raison qui m'est cachée, et tu m'aideras à la supporter sans murmures ni plaintes, et tu me donnera la sagesse nécessaire pour garder l'attitude appropriée, les paroles justes, les pensées adéquates pour tout supporter sans faire de mal à quiconque et sans te renier ».

Habakuk se plaignit plusieurs fois comme nous nous sommes plaint aussi dans le passé. Mais nous pouvons noter que quand il fit l'expérience d'accepter les desseins de Dieu, comme le meilleur qui pouvait arriver à Juda, il termine en déclarant : « *Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de boeufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. L'Éternel, le Seigneur, est ma force ; Il rend mes pieds semblables à ceux des biches, et il me fait marcher sur mes lieux élevés* » (Hab. 3 : 17-19). Quelle différence dans l'attitude du prophète ! Au début du livre il taxe Dieu de sourd : « *Jusque à quand, ô Éternel ? ... J'ai crié, et tu n'écoutes pas !* » (Hab. 1 : 2). Mais quand le livre se termine sa vie a changé, son manque de politesse, son impatience et son murmure se sont changés en une douce louange de confiance. Cela vous plairait-il de faire cette expérience ?

C'est une leçon que j'essaie moi aussi d'apprendre tous les jours, car c'est la seule façon pour que mon ministère ne devienne pas une terre désolée et aride. Je vous invite à faire de même.

Durant l'année 2005, si le Seigneur nous permet de vivre, nous avons un défi à affronter : Apprendre encore à nous confier de plus en plus pleinement dans le Seigneur sans murmurer, car si nous le considérons comme notre Père, il sait quoi faire pour que notre vie soit une bénédiction pour nous et pour les autres ; et s'il permet que de temps à autre un chardon croisse dans notre jardin à la place d'une marguerite, ou que le ciel se couvre de nuages noirs au lieu d'être éclairé par la lumière du soleil, c'est parce qu'il a un bon projet à accomplir en nous et à travers nous.

José V. Giner.